

LA LETTRE DE JÉRUSALEM

pour vivre et partager la spiritualité
des Fraternités de Jérusalem

Lettre n°45 - Février/Mars 2025

Quand ça tourne rond...



C'est vrai, c'est une chanson des années 60, sans rapport avec le thème de cette *Lettre*, diriez-vous. *Convertissez-vous et croyez à la Bonne Nouvelle...*, ce sont les premiers mots de Jésus, *le B.A.BA du Christ et de tout l'Évangile*, disait Madeleine Delbrêl. *Revenez vers moi de tout votre cœur...* chantons-nous au début du Carême. Quand j'entends ces appels à la conversion, je pense à la danse, à un mouvement au moins à deux, à des pas à apprendre ensemble, à se laisser tourner par un même rythme, une musique de l'âme. Jésus est mon partenaire dans cette danse – il ne se détourne pas, il me regarde et il me guide dans cette danse, parfois il me suit aussi. Il est Celui qui revient, le premier à se « convertir », à se tourner et retourner vers l'homme. Il y aurait même de la « conversion » en Dieu-Trinité, écrit Christian de Chergé. Dieu se met en état de conversion perpétuelle – pour Lui, vivre c'est changer ! « *Laissez votre cœur se convertir, laissez Dieu retourner votre cœur comme le paysan retourne son champ. Il se peut qu'à certaines heures, vous ayez peur de tout perdre, d'y laisser des plumes. Mais les plumes qui tomberont dans cette aventure, ce sont seulement les plumes usées et fripées qui ne valent pas grand-chose. Acceptez l'aventure, mettez-vous en route, et vous découvrirez que c'est un chemin de joie.* » (C. de Chergé. *Dieu pour tout jour*. Ed. de Bellefontaine, p. 128.)

Les textes de cette *Lettre* nous donnent beaucoup d'images pour illustrer et traduire la conversion du cœur : la porte, l'adoration, le champ, la danse, ou *le cœur qui assemble tout fragment*, selon le pape François dans sa nouvelle encyclique *Dilexit nos*.

Quelle que soit l'image qui vous parle de plus, une chose est sûre : quand ça tourne rond, notre conversion doit devenir aussi conversion à l'autre. « Là sera ton cœur ! »

Sœur Marlene

Derrière la porte...

Sœur Marie-Christine (Fraternité de Vézelay)



En me demandant quelques lignes sur le « rapport entre mon cœur à cœur avec le Seigneur et mon rapport au monde sous l'angle de la conversion du cœur », une sœur m'écrivait : « Le thème est là, ensuite, prends la porte que tu souhaites. » Elle ne pouvait pas mieux tomber, j'ai justement pris « la porte », thème qui m'habite depuis de nombreux mois.

Elles sont nombreuses les portes que je franchis chaque jour.

Porte de ma cellule vers un lieu plus intime, personnel, le lieu de ce temps si nécessaire d'écoute de la Parole de Dieu. Porte de la chapelle du cloître à Vézelay en hiver pour les temps d'oraison, de cœur à cœur avec le Seigneur, et pour les temps de prière liturgique frères et sœurs.

Porte de mon lieu de travail, le centre Sainte-Madeleine, où les visiteurs pointent leur nez en voyant qu'il y a quelqu'un avec qui parler derrière la porte vitrée, lieu où les hôtes sont

accueillis au début de leur séjour et reviennent régulièrement. Lieu de partage de joies, de moments fraternels, d'espérance, mais aussi de difficultés, de fardeaux parfois lourds à porter seul.

Matériellement, ces portes existent, mais elles ne peuvent être hermétiques. Ma prière en cellule et dans la chapelle du cloître est habitée par tous ces visages rencontrés, ces intentions confiées ; et sur mon lieu de travail, se découvre la présence de Dieu qui se fait proche de tout homme.

Ces rencontres sont autant d'occasions où Dieu frappe à la porte de mon cœur pour que je lui devienne plus semblable, c'est-à-dire plus humaine. Dieu ne s'est pas incarné pour que nous nous désincarnions.

Le carême est ce « temps favorable » où je peux être davantage attentive aux appels que Dieu m'adresse à travers les personnes qu'Il met sur mon chemin : appels à plus de bonté, de bienveillance, de douceur, de compassion, de miséricorde... et ce, quel que soit l'endroit où je suis, quelles que soient les portes que je franchirai.

Au cœur de l'enfer

Frère Benedikt (Fraternités de Strasbourg)



L'Esprit de Dieu pénètre même les recoins les plus sombres de l'enfer. Son indestructible pouvoir unificateur est présent même au cœur de nos cœurs, mais nous avons du mal à le remarquer et encore moins le courage de le laisser gouverner notre existence.

Lorsque nous choisissons d'invoquer cette présence divine en nous, souvent nous sommes attristés par notre incapacité à nous donner entièrement à elle, dans l'attention constante et la totalité de notre vie. Non seulement nos intérêts, nos préoccupations et nos capacités sont fragmentés, mais les pensées et les mouvements de nos cœurs sont en perpétuel mouvement, comme le flux et le reflux du désir et de l'oubli. Et c'est comme si notre cœur lui-même était un enfer. Dieu cependant ne le fuit pas. Il est descendu aux enfers et il est ressuscité. Vivant, il se laisse appeler par son nom : Seigneur Jésus ! Nous croyons que la porte de sa miséricorde est donc toujours ouverte. Le Bon Pasteur prend sur ses épaules la brebis égarée, réunit le troupeau dispersé et le conduit hors des ténèbres, vers une unité encore plus grande, dans la lumière de l'unité du Père, du Fils et de l'Esprit Saint.

Ce n'est pas par nos propres forces, mais par la foi en la puissance de l'Esprit Saint, qui pénètre même les recoins les plus sombres de l'enfer, que nos cœurs peuvent s'unir. Non pas autour de nos propres efforts pour nous unifier, nous concentrer, nous purifier, mais autour de la parole de l'Évangile sur l'amour immortel de Dieu pour nous et pour toute la création. Nous invoquons son nom, sa miséricorde, dans la confiance et la paix renouvelée de l'assurance du salut. Comme une avalanche, les eaux de l'amour de Dieu jaillissent des profondeurs du cœur et submergent tout, jusqu'à la fin des temps. Ils ne rassemblent pas par la violence, mais avec la tendresse du Bon Pasteur.

L'ascèse ne sert donc pas tant à augmenter nos propres forces, comme c'est le cas pour les athlètes, qu'à apaiser une conscience distraite par la peur et la confusion. Le but n'est pas la concentration, mais la foi. Une confiance sereine dans la puissance de l'Esprit Saint, principe de l'unité de chaque instant de notre vie. C'est là que la contemplation devient enfin possible.

Conversion

Antonietta Millico (Amie des Fraternités de Florence)



Dans mon « histoire » pleine de contradictions avec l'Évangile, après la naissance de mon fils (1991), mon cœur inquiet voulait la Vérité ! J'ai commencé à passer mes matinées près du tabernacle. C'est là que j'ai découvert la folie de tout abandonner à Sa Volonté... à Sa Parole. Je crois que ce fut le début de mon adoration. J'étais désarmée, faible, confiée. Et je ne l'ai plus jamais quitté !

En 2018, un samedi matin, je suis entrée dans la Badia et là, sur l'autel « Jésus Eucharistie » avec cette croix, Jésus les yeux ouverts, la Lumière du Ressuscité. J'étais saisi, comme si je le voyais pour la première fois !

Je l'adorais depuis des années ! Je me souviens que je me sentais attendue ! Plus que d'autres fois.

Aujourd'hui, je sais que « c'est là que je suis né de nouveau » ! J'ai vécu une conversion, la foi a dû mûrir, l'adoration, ma vie ne faisaient qu'un, elles ne pouvaient plus exister séparément. L'unité dans le Christ et l'amour inconditionnel... un vrai chemin, en suivant le témoignage des frères et sœurs des Fraternités de Jérusalem. Des témoignages de vie spirituelle, accessibles pour moi et pour tous, possibles dans la vie de tous les jours ! Comme celui de Jésus, qui est allé à la rencontre de tous les hommes, mais qui a ensuite disparu pour retourner auprès du Père, dans la prière. L'expérience de l'adoration s'incarne alors dans la vie quotidienne. Je rencontre mon prochain, sans divisions, sans conflits, sans différences, mais avec un profond désir de paix et un désir de donner de la joie. J'ai trouvé Jésus dans l'autre ! Je ne peux plus le quitter, on ne peut pas quitter l'Amour.

CONVERTISSEZ-VOUS !



La conversion nous apparaît comme la rencontre
d'un double amour et d'une double liberté.
Dans un libre appel, Dieu s'adresse à notre propre liberté.
Et dans le libre amour de notre cœur,
nous répondons à l'amour de notre Dieu.
Dieu seul peut nous donner la grâce d'une vraie conversion.
Mais nous seuls avons la clef de notre propre conversion.
Se convertir, c'est donc choisir enfin, et une fois pour toutes,
d'avancer vers la vie et le bonheur !

Convertissez-vous, nous dit Jésus, et il ajoute :
car le Royaume des cieux est tout proche (Mt 4,17).
Il ne nous dit pas encore qu'il est au-dedans de nous,
mais il nous dit seulement qu'il est à *la porte* de notre cœur (Ap 3,20).

Car il dépend de nous justement
que nous lui ouvrons, ou non, la porte de notre vie.

Nous sommes ici au cœur d'un merveilleux paradoxe :
Dieu nous appelle sans cesse. Et il reste toujours silencieux.
Dans son amour, il ne cesse pas de nous parler, de nous faire signe,
de nous attendre (Lc 15,20), de nous chercher (15,4).

Mais dans sa liberté, il se tait, il patiente, il détourne les yeux.
Fais-moi revenir, Seigneur, que je revienne, crie le prophète (Jr 31,18).
Oui, je me lèverai et j'irai vers mon Père, répond le fils prodigue (Lc 15,17).

Quelle belle aventure dès lors, si nous le voulons,
que celle de la conversion !

Seigneur, je sais qu'à la fin
il faudra bien que ma vie tout entière se tourne vers toi.
Car on ne peut te voir
sans mourir à tout ce qui nous détourne de toi.
Fais que je n'attende pas la fin de ma route
pour me convertir à ton amour ;
mais qu'en toute liberté,
je dise enfin un oui plein et vrai,
à ton appel.
L'appel à revenir vers la Maison
où tu nous attends,
les bras pleins de bonheur.
Car tu es le Père qui nous aime !

Retraite d'hiver au Foyer de charité de la Flatière



En Christ, vivre pour Dieu et pour le monde.

Sous le ciel bleu éclatant du foyer de charité de la Flatière (1400 m d'altitude, face au massif du Mont Blanc), environ 70 frères et sœurs de différentes fraternités – Paris, Vézelay, Strasbourg, Florence, Magdala, le Mont-Saint-Michel, ainsi que Tarbes et Pistoia – se sont retrouvés pour un temps de retraite communautaire. Une retraite qui était en fait un véritable rendez-vous avec le Christ, orchestré par le théologien Jean-Marc Liautaud, laïc, père de famille et engagé dans la communauté *Fondacio*. Sa lecture percutante des Évangiles nous a en effet dévoilé un visage d'un Christ expert de la relation avec tous les hommes, d'une parfaite unité intérieure et en même temps capable de rejoindre chacun dans sa situation existentielle, pour lui offrir le salut de Dieu. Un Christ passeur, rouvrant pour tous les hommes le chemin vers le Père, et adressant à tout homme ces trois paroles de vie : « tu vaux la peine », « tu peux », « deviens ». C'est avec ces paroles que nous sommes redescendus de la montagne – il arrive toujours un moment où il faut redescendre ! – les mêmes, mais avec un petit supplément de joie et d'élan dans le cœur...

Sœur Maylis

Retraite d'hiver au Foyer de charité de l'Île d'Orléans



Du 2 au 8 février, nous sommes partis au Foyer de Charité de l'Île d'Orléans qui surplombe le fleuve Saint-Laurent pour notre retraite d'hiver. Frère Daniel, diacre dominicain, ancien professeur à l'Institut de pastorale de Montréal, à partir de la Parole de Dieu et de sa grande expérience d'ancien conseiller général, nous a fait plonger dans les défis de la vie fraternelle comme une communion à construire. À la fin de chaque enseignement, des questions très pertinentes étaient livrées à notre réflexion et à notre prière. Certaines de ces questions pourront faire l'objet de partages communautaires pour continuer à avancer dans notre travail de réforme. À nous de jouer avec nos êtres fragiles et graciés.

Frère Daniel est aussi un passionné d'art. Il anime des rencontres de *Visio divina*. C'est ainsi que chacune de ses conclusions d'enseignements était illustrée par de belles photos ou tableaux commentés.

Les splendides journées de neige ou de grand soleil « menteur » car glacial, vécues dans un rythme plein de souplesse nous ont permis aussi de nous refaire.

Sœur Bénédicte

« Contemple le cœur transpercé du Christ : il t'enseignera de quel immense amour Dieu t'a aimé. [...] Le vrai moine, comme le vrai croyant, l'est au-dedans, dans le cœur, selon l'Esprit et non selon la lettre, il tient sa gloire non des hommes mais de Dieu.. »

Livre de Vie de Jérusalem. \$79